

no. 6.

revenu 30.

Vol. 1734.

[Signature]

[Signature] Rubus ardet sed non uritur *[Signature]*.

Dissertation

Sur La proposition donnee par
L'Academie Royale de Chirurgie

Pour determiner dans chaque genre
de maladies Chirurgicales Les Cas ou il
conviendrait de pancer frequemment
Et ceux ou il conviendrait de pancer
rarement.



Quoyque le corps Humain soit sujet a
un nombre infiny d'infirmitez et de maladies.
Si on considere le nombre des parties dont il est
compose, la quantite de ressorts qui le font mouvoir,
La delicatesse et la mollesse de ces mesmes parties,
Leur tissu, leur arrangement, leur connexion
Des unes avec les autres, les differentes fonctions
aux quelles elles sont destinees, et enfin, a combien
d'accidents il est continuellement expose, qui pourroit
n'estre pas supposer qu'une machine si foible et
si fragile en apparence ne soit pas sujette a
un plus grand nombre de maladies mortelles
et puisse subsister des nombres d'annees. Si on n'estoit
persuade en mesme temps que le Souverain

A.D.

carton 2
d. 3
no. 1

architecte d'un si bel ouvrage veille continuellement
à la conservation, et ne permet qu'il soit sujet à
quelque infirmité que pour faire connoître à l'homme
sa puissance et sa bonté en lui procurant les
moyens de s'en délivrer.

C'est sans doute pour cette raison que non content
d'avoir donné à l'homme tout ce qui lui est utile
non seulement pour l'entretien et la conservation
de son être, mais même pour les commodités et
les plaisirs, il a encore tiré de la terre les
remèdes nécessaires pour la guérison de ses maladies
(Deus enim de terra eduxit medicamenta) et si le
nombre des maladies qui attaquent notre nature est
infini les secours qu'on peut tirer des médicaments
sont si grands et leurs vertus si excellentes qu'il est
probable que si les hommes en avoient une parfaite
connoissance il n'y auroit point de maladies qui ne
fussent curables.

Mais comme par on avest irréversible de ce
Souverain maître l'homme a été condamné à
rien obtenir tout pour la conservation, que
pour le rétablissement de la santé qu'à force de
peine et de travail, ce n'est donc qu'à force
d'application et de recherches que quelques
hommes ont acquis une connoissance (encore
imparfaite) de la vertu des médicaments et des
moyens de les mettre en usage.

Mais l'expérience ayant fait connoître à l'homme
que les médicaments seuls ne suffisoient pas
pour remédier à certains dérangemens qui arrivoient

tant à la configuration qu'à la liaison des parties
de notre corps, et qu'il étoit besoin d'y joindre
l'opération de l'air c'est cette raison qui a
engagé d'autres hommes à joindre à la connoissance
des remèdes celle de la structure de cette machine
admirable telle qu'elle est dans son état naturel
pour le rétablir lorsqu'elle s'en trouve écartée par
quelqu'accident
Ce sont ces hommes qu'on a nommé Chirurgiens
c'est à dire opérateurs par excellence qui par une
étude et une application particulière, se sont mis
en état de remplir ce ministère, C'est le Chirurgien
qui comme aide et ministre de la nature, luy facilite
par son adresse les moyens de se tirer de l'état violent
où elle se trouve lorsqu'elle a souffert quelque alté-
ration, C'est luy qui ayde aux parties divisées
contre l'ordre naturel à se réunir en écartant
tous les obstacles qui, venant s'opposer à la réunion,
c'est luy qui divise ce qui est tant vny ou empêcherait
l'action de quel qu'organe ou empêcherait la nature
de se débarrasser de ce qu'elle auroit de superflu
et de nuisible, C'est le même qui enlève, jette
et arrache lorsqu'il est nécessaire non seulement
les corps étrangers mais même les parties et les
membres entiers du corps humain dont la présence
ou l'incommode on peut causer la destruction,
Enfin c'est luy qui, par une mécanique admirable
ajoute au corps, ou des parties artificielles pour
suppléer à celles qui par quelque accident auroient esté
enlevées; ou quelque instrument pour aider à des
organes affaiblis ou détruits à faire leurs fonctions.



avec plus de facilité, ou en fin pour rendre à d'autres
la configuration naturelle dont elles se trouvent
écartées.

Ce sont là les moyens en general dont se sert le Chirurgien
pour reparer tous les derangemens qui arrivent aux
parties du corps humain, et toute l'étendue de son art
se réduit à ces quatre genres d'operations, mais qui
contiennent sous eux un nombre infini d'especes.

Mais si pour parvenir à l'exécution de ces operations
il faut que le Chirurgien joigne à la connoissance du
corps humain une dextérité parfaite, il n'est pas moins
nécessaire que cette dextérité soit jointe à une grande
prudence et circonspection pour pouvoir non seulement
prevenir tous les accidens qui peuvent arriver en
operant mais encore pour gouverner et panser les
malades suivant les différentes especes de maladies
qu'ils a à traiter et les circonstances qui les accompagnent.
C'est à ces qualités qu'on reconnoit le vrai Chirurgien
et qu'on le distingue de l'opérateur empirique qui
content d'opérer avec adresse et subtilité, prone par
la mauvaise conduite dans le pansement des malades
du fruit qu'ils devoient esperer des operations qu'ils
ont en la patience de souffrir;

C'est donc ce qui doit engager le Chirurgien vraiment
Methodique à ne se pas contenter d'acquiescer un
usage d'opérer avec adresse et legereté, mais il doit
pour rendre les operations fructueuses avoir la
connoissance de tous les moyens qui peuvent ou retarder
ou avancer la guérison des maladies, pour se servir
de ceux cy et éviter les autres.

La nature d'une maladie, l'âge, la force, le
tempérament, le sexe, le régime de vie ordinaire
du malade, la saison, le Climat, les temps de la maladie,
Les heures, le nombre des paroxysmes, le lieu, le choix
des remèdes qui conviennent, et le reste sont autant
de circonstances que le Chirurgien doit observer
avec la dernière exactitude, et qui doivent l'engager
à prendre des mesures différentes, s'il veut
parvenir à ses fins.

Mais comme il ne s'agit icy que de traiter des cas
où il faut pincer plus ou moins fréquemment
dans les différents genres de maladies Chirurgicales
nous omettrons toutes les autres circonstances
pour examiner plus particulièrement celle cy,
Et pour traiter cette matière avec ordre nous commen-
cerons par les Tumeurs contre nature qui tiennent
le premier rang parmi ces maladies.

Des Tumeurs contre nature

Comme on diversifie les remèdes suivant la
nature des maladies, il faut connoître la nature
des humeurs, et leurs différences essentielles avant
de pouvoir établir une méthode certaine pour
les pincer.

Definition
des Tumeurs

Division

Les Tumeurs contre nature sont des accroissemens
au corps qui perdent son habitude et qui blesent
l'action; on les divise en humorales, et en tumeurs
de parties ou hernies.

Les Tumeurs humorales sont formées, par un amas
d'humeurs qui s'amassent et se déposent sur une partie.



Mais comme ces humeurs sont de différentes qualités
aussy forment-elles des tumeurs de différente nature.

4 genres
de humeurs
humorales.

On en fait de quatre especes en generale qui selon
les anciens ~~sont~~ formées par les quatre humeurs dont
ils prétendoient que le sang estoit composé; le sang

Dont elles
sont formées
suivant les
anciens

Le Phlegmon de sang, l'Erysipele de bile, l'Edeme
de pituite et le Schyvre de melancholie

Mais les modernes qui n'admettent pour la composition
du sang que la partie fibreuse, et la serosité, et qui
ne connoissent ny la pituite ny la melancholie se
trouvent aussy de différent sentiment sur la matiere
de la generation des tumeurs, Ils admettent bien
la bile, le Sue pancreatique et autres liqueurs pour
aider a la perfection du sang sans en faire partie;
ces liqueurs sy meslent et s'en separent suivant
qu'il est besoin que cela soit pour le rendre propre
a nourrir entretenir et accroître les parties de nôtre
corps, en le changeant en leur propre substance.
Ils sont donc d'accord pour le Phlegmon ainsi que
pour l'Erysipele et leurs subalternes; mais pour
l'Edeme et le Schyvre il faut en rejetant la pituite
et la melancholie attribuer leur generation a quelques
autres humeurs.

Sentiment
des modernes

C'est pourquoy on pretend que l'Edeme est formé
d'une serosité naturelle épanchée dans les interstices
des fibres de la peau et des cellules graisseuses dont
elle est composée, au lieu que le Schyvre est engendré
par l'impression que fait cette mesme lymphe ou
serosité devenue ou acide ou saumate tant sur le
sang

et les autres humeurs que sur les parties solides
ou cette humeur se trouve arrêtée qui coagule les vnes
et endurcit les autres de maniere qu'elle en forme
des matieres solides et dures dont les vnes ressemblent
à du plâtre ou de la chaux d'autres à du miel
épais, d'autres à la corne d'autres enfin à
différens corps solides, dont les vnes ne se résolvent
qu'avec peine, et les autres ne peuvent estre gueries
que par l'extirpation de la tumeur et mesme
l'amputation de la partie ou elle est arrêtée, c'est ce
que la pratique nous pretend toujours tant dans
l'ouverture que dans l'extirpation de ces sortes
de tumeurs puisqu'on trouve dans les vnes une
matiere semblable à la chaux, dans d'autres une
matiere grasse leuse, et mes comme des cailloux
accompagnés toujours d'une subtilité acide ou
saline, on a vu mesme dans des amputations de
Cancers les chairs devenues dures et tenaces comme
de la corne.

Mais de quel que matiere que ces tumeurs soient
engendrées Il est certain qu'elles different essentiellement
entre elles;

Le Phlegmon Le Phlegmon par exemple, est élevé, tendu, toujours
accompagné de pulsation, rougeur et douleur, mais
par le moyen des remèdes il se résout ou s'amolir
aisément, et finit le plus souvent par la suppuration.

L'ectipèle L'ectipèle n'est pas moins accompagné de rougeur
de douleur et de pulsation, mais il est peu ou point
élevé sur la surface de la peau, il se résout plus
aisément que le Phlegmon si on y applique



De bonne heure les bons résolutifs; il faut même
y éviter autant qu'il est possible la suppuration qui
y est toujours dangereuse.

L'edème L'edème n'est ny élevé, ny accompagné de rougeur
ny de pulsation, il y en a même sans douleur, il
paroit tendu mais il est molasse comme de la pâte
et l'impression des doigts y paroit lorsqu'on les
y a appuyé un peu, il gonfle la peau dans toute
l'étendue d'une partie, et quel que fois du corps
entier on le guérit par la résolution et la transpi-
ration, et par les purgatifs et Diurétiques ^{intérieurs} puis.

Le Schyrrhe Enfin le Schyrrhe est toujours élevé quelque fois tendu
quelque fois lâche, sans douleur ny rougeur, mais
il est quel que fois liquide, et toujours accompagné de
dureté.

Il est donc aisé de conclure par la description de ces
différentes humeurs qu'il faut employer pour les détruire
des remèdes de différente nature.

Mais ce n'est pas seulement suivant la nature de ces
humeurs qu'il faut diversifier les remèdes, Il faut
encore que le Chirurgien soit instruit que chaque
tumeur a différents temps de génération, et que les
remèdes qui conviennent au commencement d'une
humeur seroient très contraires ou dans son état ou
dans la fin.

Après avoir traité de la nature des humeurs, il s'agit de
sçavoir quels sont les remèdes que l'art et la pratique
enseignent devoir être employés pour le guérison
de ces maladies, pour expliquer les cas où ils doivent
être employés plus ou moins fréquemment.

Tous les remèdes qui conviennent à la guérison de ces
Tumeurs de telle nature et en quelque lieu qu'elles soient
se réduisent à quatre genres, à savoir les résolutifs,
les émolliens, les suppuratifs et les évacuatifs.
Je ne parle point ici des respercutifs dont les anciens
faisoient tant de cas, la pratique ayant appris qu'ils sont
souvent plus dommageables qu'ils le sont, les résolutifs
produisant de meilleurs effets sans exposer aux
mêmes dangers; car il est certain que les premières
en resserrant les pores de la peau empêchent l'humeur
de transpirer, mais au contraire obligent la matière
crüe et indigeste de rentrer dans l'intérieur et d'y causer
des maladies plus dangereuses que les tumeurs qu'elle
auroit pu engendrer; au lieu que les résolutifs séparent
et dissolvent les parties de la matière, et la rendent par ce
moyen plus en état de s'évacuer soit par la transpiration
soit par les excréments; C'est pourquoi est des digestifs et
modificateifs je les range sous le genre des suppuratifs
parce que je les regarde comme en étant des espèces.
De ces remèdes les uns s'appliquent sur la tumeur ou
pour la résoudre ou pour la faire suppurer, et les autres
lorsque la tumeur suppure et est ouverte; les
uns et les autres sont simples ou composés, solides
ou liquides; mais comme la nécessité de l'un ou l'autre
ou moins fréquemment dépend de la consistance
des remèdes et de l'état de la tumeur nous ne parlerons
que de cette dernière division, à savoir des ^{remèdes} liquides et
des solides.

Les Remèdes liquides sont des graisses, des huiles,
des lues, des eaux, et des esprits.
Les solides sont des cataplasmes, des emplâtres et
des Gommés et des onguents.



Coe Tous ces remèdes sont de différentes consistances, ils
conseruent leurs qualitez plus ou moins longt temps
lors qu'ils sont appliquez c'est ce qui engage de les
changer plus ou moins souvent, car lorsqu'une humeur
n'est pas ouverte si on se sert de remèdes spiritueux
on ne peut se dispenser de les changer souvent, parce
qu'ils sont composés de parties tres subtiles, la chaleur
de la partie sur laquelle ils sont appliquez en fait
dissiper aussitost la plus grande partie pendant que
l'autre s'insinue aussi plus aisement dans les pores
de la peau que tout autre médicament de maniere
que si on veut que la partie en soit imbuë il faut
souuent en reiterer l'application. Les sues et ceux
cans qui ne sont pas spiritueux et ou qui le sont moins
restant plus longt temps sur la partie sans se secher
ne demandent pas un pansement si frequent, en fin
les huiles et les graisses faisant leur effet avec plus
de lenteur doiuent estre changez plus rarement que
les precedentes.

Pour ce qui est des Remèdes Solides Les onguens estant
ceux qui ont moins de consistance et qui se fondent aisent
sur une humeur ordinairement accompagnée de chaleur
doiuent estre changez plus souvent que les cataplasmes
qui estant plus epais et plus solides au lieu de se fondre
se sechent et s'epaississent par la chaleur de la partie, on doit
cependant observer de les changer sitost qu'ils commencent
a se secher et a perdre ^{leur} chaleur qui fait leur principale
qualité et cela depend du plus ou moins de chaleur dont la
partie malade est accompagnée, c'est ce qu'il est de deuoir
du Chirurgien d'observer.

Et l'égard des Empastres et des gommes, comme les parties de
ces médicaments qui procurent ou la resolution ou la suppuration
s'en detachent moins aisement, il s'en fait une moindre

Dissipation et par conséquent leur vertu estant plus durable
on doit les changer plus rarement, d'ailleurs qu'on peut
laisser un mesme emplastre trois, quatre, et quelque fois
huit ou dix jours et mesme plus suivant que la Tumeur
est plus ou moins disposée a se résoudre ou a suppuer.

Il faut encore observer la maniere dont les remedes,
principalement les liquides sont appliquez, le savoir s'est
par fomentation ou par embrocation car de la depend
encore la necessite de les reiterer plus ou moins souvent.

Lorsqu'ils s'appliquent par embrocation ou friction comme ils
doivent penetrer les pores de la peau dans le moment il est besoin
d'en reiterer l'application plus souvent s'on veut que l'effet en
soit plus prompt; Et ailleurs que lorsqu'ils s'appliquent par fomen-
tation, il n'est besoin de les changer que suivant ce que nous
avons dit cy dessus.

En un mot pour etablir une regle generale sur cet article
conclusion a l'égard des Tumeurs non ouvertes
on peut dire que la resolution et suppuration des Tumeurs
estant l'ouvrage de la chaleur ~~il faut~~ non seulement l'entretenir
mais mesme l'augmenter sur la partie, on doit éviter autant
qu'il est possible de l'exposer a l'air et de la decouvrir, et par
conséquent y laisser les remedes qui y sont appliquez tant qu'ils
sont en état d'agir sur cette partie et d'y faire l'effet qu'on
en espere; et de la il est aisé de conclure que la fréquence
ou la rareté des pansements depend du plus ou moins de
dissipation qu'il se fait de leur vertu ce qui depend aussi tant
de leur consistance que du plus ou moins de chaleur qui se
trouve sur la partie

dupançant
des abies

Mais a l'égard des Tumeurs qui sont parvenues en état de
suppuration et qui sont ouvertes, il y a plusieurs choses a observer
pour le pansement, le savoir, la grandeur, la profondeur de la
Tumeur, la quantité du pus qui en sort, le commencement
de la suppuration la fin, et enfin le temps de la cicatrisation
Il est certain que plus les abies sont ou grands ou profonds plus ils
contiennent de pus, d'où il est aisé de conclure qu'ils doivent
estre pansez plus souvent pour donner la liberte au pus de
s'écouler, parce qu'en y sejourant il acquiert un degré d'aerimonie



qui le rendroit corrosif et empêcherait par là la régénération des
chairs qui se doit faire pour la guérison de l'abcès.

Il est encore certain que la suppuration estant plus abondante
dans le commencement on doit au lly plus souvent lever l'appareil
ce qu'on ne doit faire que tres rarement sur la fin, et encore
plus lorsque la tumeur est entièrement ^{diffinée} cicatrisée et l'ulcère
en état d'être cicatrisé tant pour éviter de l'exposer à l'air qui
contient un acide corrosif toujours contraire aux playes et
ulcères ou les parties le troucent sensibles et délicates de
leur peau, que parce qu'en voulant nettoyer trop souvent
l'ulcère on enlève une liqueur collante et glutineuse
qui est la véritable matière qui en procure la réunion et la
cicatrisation.

Voicy après ce qu'on peut établir à l'égard d'apaisement des
tumeurs qui sont venues à suppuration, ou qui ont pu être guéries
par une solution; Mais pour celles qui n'ont pu être guéries par
ces deux moyens, et qu'on a esté obligé d'extirper ou d'amputer

des tumeurs
schroneuses
qu'il faut
extirper ou
amputer

il n'y a que deux choses à observer, Je sçavoir,

Si l'une ou l'autre de ces opérations a esté accompagnée
d'émorrhagie ou si il n'y en a point eu.

Dans l'un et l'autre cas il est inutile de panser souvent la
playe, et mesme il la faut panser plus rarement s'il y a
eu émorragie que s'il n'y en a point eue, car dans ces
sortes d'opérations s'il y a eu émorragie on en aura esté obligé
de faire la ligature des vaisseaux qui la produisoient ou
d'y appliquer des remèdes astringens et styptiques, ce qui
doit empêcher le Chirurgien de lever souvent l'appareil
et principalement le premier de crainte d'enlever ces
remèdes avant qu'ils ayent fait leurs effets ou d'occasionner
la chute des ligatures avant que les vaisseaux soient
cicatrisés, et l'avegle que le chirurgien doit observer la dernière
c'est de ne lever jamais son premier appareil que lorsque
la suppuration commence à se faire et que l'appareil se
peut détacher de luy mesme sans aucuns efforts de force que
s'il reste quelque partie de l'appareil adhérent à la playe il
doit l'y laisser jusqu'à ce qu'il tombe de luy mesme, et pour
les autres appareils il ne faut les lever qu'autant que

La suppuration plus ou moins abondante l'exige pour le soulagement du malade.

S'il n'y a point d'émorrhagie ~~sa~~ qui arrive rarement on doit panser la plaie comme une plaie simple et ne la panser qu'autant qu'il sera besoin pour la nettoyer depuis qu'il y forme observant toujours pour règle générale que morner on découvre les plaies et plus tost on parvient à leur cure de manière qu'on ne les doit panser que lorsque la nécessité ou de nettoyer la plaie ou d'y appliquer les remèdes l'exige.

Des tumeurs de Parties ou hernies

Les tumeurs de parties sont occasionnées par la sortie d'une partie de son lieu naturel, et sa chute dans un autre. Les Parties déplacées sont ou dures ou molles.

Le déplacement des parties dures est nommé Luxation et celui des parties molles Hernie; Mais comme les Luxations font la cinquième genre des maladies chirurgicales nous en traiterons en son lieu.

À l'égard des Hernies, on les divise en vraies et en fausses;

hernies
vraies et
leur division

Les vraies sont comme nous avons déjà dit des déplacements des parties molles de leur lieu naturel et leur chute dans un autre ou elles forment un tumeur; on en fait de cinq sortes, La première est lorsque l'épiploon cause la hernie et se nomme Epiplocele, la 2^e est de l'intestin, et se nomme Entérocele, la 3^e qui est composée des deux premières se nomme Entéro Epiplocele, la 4^e est lorsque le vagin et même la matrice des femmes est relâchée, et en fin la 5^e espèce qui arrive à l'un et l'autre sexe est la chute ou relâchement de l'anus ou du rectum.

Les trois premières espèces diffèrent encore entre elles par rapport à la place que les parties déplacées occupent, car, ou elles sont tombées en bas, et en ce cas on retient leur nom ou les divise en complètes et incomplètes, Les Complètes sont celles où les parties déplacées tombent jusque dans le scrotum aux hommes et dans les bourses de la matrice aux femmes, et les incomplètes sont celles où elles ne tombent

parties ne sont tombées que dans les aines; ou bien leur
parties de placées causent une tumeur à l'Ombilic, et pour
lors cette espèce d'hermie est nommée *omphale* en general,
qui contient aussy trois especes d'hermies suivant les parties
qui les causent, Sçavoir l'Entero-*omphale*, l'Epiplo-*omphale* et
l'Entero Epiplo-*omphale*.

hermies
fausses et
leur division

Les fausses hermies qui ne sont point des tumeurs de parties
ne sont ainsy nommées que parce qu'elles occupent les
mesmes parties que les vraies hermies, Sçavoir le Scrotum
ou l'Ombilic. On en fait aussy de plusieurs especes suivant
les matieres qui les forment, et le lieu qu'elles occupent.
Car comme elles sont ordinairement formées ou par des
eaux, ou par des chairs fongueuses, ou en fin par des
vaisseaux dilatés et devenus variqueux, ou par des ventres
on les nomme *Hydrocelle*, *Pneumatocelle*, *Sarcocelle* et
Circocelle Lors qu'elles arrivent au Scrotum, et si elle se
occupent l'Ombilic on nomme *Hydro-omphale* celle qui est
faite d'eau et *Pneumatomphale* celle qui est faite de
vent car il ne s'en forme point d'autres matieres dans
cette partie; Les auteurs nous en proposent encore d'autres
especes, *l'Inflammation* des Testicules occasionnée ou par
une gonorrhée, ou par quelque coup ou chute, la *Bronchocelle*
et la *Spermatocele* Or c'est là ces tumeurs se pouvant ranger
sous les quatre genres sont mal à propos mises au rang des
hermies.

signifient

Quand acc qui regarde la Cure ou le pansement de ces
deux sortes de Tumeurs Il n'y a que deux moyens de guerir
les premières, qui sont de ramettre les parties dans leur places
et de les y maintenir; La premiere operation s'exécute
par l'application de la main, et la seconde par le moyen
des bandages et des remèdes.

Mais comme il se trouve souvent des obstacles qui s'opposent
à la premiere de ces operations, tels que sont l'inflammation
de la partie de placée ou son gonflement occasionné par
des vents ou des matieres, il est besoin d'avoir recours aux
remèdes topiques conjointement avec les generaux, dont
il faut se servir aussy apres l'operation faite, pour fortifier
la partie et relever les anneaux des muscles du bas ventre

qui donnent passage aux parties qui forment les hernies;
Enfin les hernies fausses ne se guérissent aussi que par l'usage
des remèdes topiques accompagnés des généraux, Mais
dans tous ces différentes maladies on ne peut fixer le temps
des pancements ny leur nombre que suivant ce qui en a
esté dit cy dessus al'égard des tumeurs humorales qui ne
suppurent point, c'est à dire qu'il faut changer les remèdes
qu'on y applique plus ou moins souvent selon leur consist.
Et qu'il faut s'y en tenir sur la partie malade plus ou
moins de temps sans perdre leurs qualités; moins que
la maladie ne soit compliquée et accompagnée de playe ou
d'ulcère car pour lors il faut leuer l'appareil autant
de fois qu'il sera besoin de pancer les^{des} playes ou ulcères.

Du pancement des Playes
Si la Connoissance la connoissance des Tumeurs^s
est nécessaire au Chirurgien, il doit s'appliquer à en connoître
la nature, les différences et les temps, pour employer les
remèdes qui conviennent à leur guérison suivant ces
différentes circonstances, personne ne dis conviendra
que le traitement des playes n'exige de luy encore plus
d'application d'habilité et de prudence que ces premières
maladies.

La nature des playes, les causes qui les produisent les symptômes
qui les accompagnent et les différentes parties où elles arrivent
sont autant de circonstances qui produisent des effets si fâcheux
que lorsqu'elles ne causent point la mort sur le champ elles
mettent au moins les blessés dans un danger évident de leur
vie moins que le Chirurgien habile et circonspect, ne mette
en pratique toutes les lumières qu'il a puisées des principes
de son art pour les délivrer de ce danger.

C'est pas tant du choix et de l'application des remèdes
que dépend la cure des playes que de la bonne méthode
de pancer, un habile chirurgien les guérira mieux avec
peu ou point de remèdes qu'un ignorant empirique avec



un grand nombre de remèdes des plus choisis; une bandage
bien fait, une compresse appliquée à propos produiront
un meilleur effet que tous les remèdes du monde
La nature qui se trouve dans un état violent lorsque
quelque partie se trouve divisée ne tend qu'à la réunion
et ne exige que chirurgien qu'un peu d'aide, et de lever les
obstacles qui pourroient l'empêcher d'y parvenir, c'est
pourquoy au lieu de tomber dans le défaut de ces ignorans
et cruels empiriques qui loin de lever ces obstacles en
produisent de nouveaux en tamponnant les playes et les
remplissant de corps étrangers qui ne produisent d'autres
effets que de causer de la douleur aux malades et d'empêcher
la réunion, et font que des playes très simples de leur nature
deviennent de longue et difficile curation et quelque fois
dangereuses et mesme mortelles; Le vray et methodique
praticien au contraire doit s'attacher à étudier la nature
pour concourir avec elle à lever tous les obstacles qui peuvent
empêcher la réunion et administrer avec prudence tout
ce qui peut la procurer promptement et sûrement, et
comme l'air est un des plus puissants obstacles à la
réunion il ne doit se déterminer à les pancer et les decouvrir
que lorsque la nécessité l'exige, c'est pourquoy ces jppalents
dans ces maladies qu'il doit sçavoir quels sont les cas
où il convient pancer plus ou moins frequemment,
c'est ce que nous allons examiner en traitant de la nature
et des differences de Playes.

Definition et division des playes
La playe est une division des parties integrantes
du corps humain nommée solution de continuité, on la
definit généralement et spécialement.
On la definit généralement une solution de continuité recente
en quelque partie du corps humain
Sous ce genre sont comprises les fractures, les coupures et
ruptures qui arrivent tant aux os qu'aux chairs ainsi

qu'aux cartilages et ligamments.

Mais on définit la playe spécialement une solution de continuité récente qui arrive aux parties molles par cause externe.

Presque tous les auteurs ajoutent à cette définition le mot de *sanglante* et disent que c'est une solution de continuité récente et sanglante &c. mais ce terme me paroit superflue ce qui est contre les règles d'une bonne définition 1°. parce qu'il peut y avoir des playes non sanglantes telles que sont celles qui arrivent au globe de l'œil, et même les playes de tendons, 2°. parce que ce mot ne constitue pas une différence essentielle d'avec les autres solutions de continuités y ayant des ulcères sanguinolens 3°. parce que le mot (récente) suffit pour différencier la playe des autres solutions.

Les Différences des playes se tirent de quatre choses

Diff. des playes de 4 choses 1°. de l'essence de la playe, où les unes sont dites simples et les autres composées ou compliquées 2°. des causes qui leur ont produites, c'est-à-dire des instruments qui les ont faites 3°. des parties blessées, dont les unes sont simples ou similaires comme chair tendon vaisseau &c. et les autres dissimilaires ou composées comme la tète la poitrine &c. 4°. en fin de la grandeur ou profondeur de la playe qui est plus ou moins dangereuse, et plus ou moins difficile à guérir suivant cette différence.

C'est de ces différences que le Chirurgien doit tirer son pronostic ce sont elles qui lui donnent plus ou moins de difficulté dans le pansement et la guérison des playes en tant que les unes sont faciles, les autres difficiles à guérir, les autres dangereuses et les autres absolument mortelles, enfin les unes demandent une manière de pansement les autres une autre c'est pourquoi nous ne pouvons nous dispenser de les examiner toutes les unes après les autres.

1°. *Différence* suivant la première différence les playes sont divisées en simples et composées ou compliquées.

on appelle *playe simple* celle qui n'est accompagnée d'aucuns accidens et ne propose qu'une seule intention curative qui est la *reunion*

*playes, com-
pliquées et
leur division* La *playe composée* ou *compliquée* au contraire est celle qui est accompagnée d'accidens, et propose plusieurs intentions curatives.

Et est de trois sortes le *avoir compliqué* avec maladie comme lorsque la *playe* est accompagnée d'une fracture, 2^o *compliqué* avec cause, comme lorsque l'instrument qui a fait la *playe* est resté dedans, 3^o enfin *compliqué* avec symptôme, comme une *playe* accompagnée de contusion ou d'hémorrhagie &c.

*Des playes
simples*

Les *playes simples* sont grandes ou petites, profondes ou superficielles, ces différences apportent quelque différence à la manière de panser, mais elles demandent cependant toutes la *simple reunion* qui s'accomplit en trois manières, ou par la nature seule, ou par le bandage ou par la suture.

Par la nature seule se guérissent les *playes* petites et superficielles et ne demandent que d'être couvertes pour n'être point exposées à l'air extérieur qui, comme nous avons déjà dit, est un puissant obstacle à la *reunion*; Mais pour les *playes* grandes et profondes on se sert du bandage lorsque la *playe* est située en une partie où il peut suffire pour faire la *reunion*, La suture se pratique aux *playes* transversales, celles où la situation naturelle de la partie oblige les bords de la *playe* de se carter, celles où le mouvement continu et nécessaire de la partie empêcherait la *reunion*, enfin à celles où les bords de la *playe* sont naturellement éloignés l'un de l'autre par corrosion ou de perte de substance comme au fœt de lièvre.

On sait que ces suture sont de différentes espèces qu'on doit choisir suivant les différents cas; C'est au Chirurgien habile et prudent à connoître celles dont il doit se servir, mais comme cela ne fait rien à notre sujet il est inutile d'en traiter icy.

Les *playes simples* soit grandes soit petites ne demandent point de fréquents pansements, on ne les doit decouvrir qu'autant qu'il est besoin d'y appliquer quelques médicaments ou balsamiques ou spiritueux pour accélérer la *reunion*, et en cas il faut avoir égard à la nature du médicament qu'on applique

et Suivre l'avegle que nous avons prescrit en parlant des Tumeurs, car s'il n'estoit point besoin d'appliquer de remedes il ne faudroit lever l'appareil qu'àpres la parfaite guerison de la playe amoins qu'il n'arrivat quelque suppuration, ou d'un netement de sang ou de lymphe qui pourroit enduire les linges qui couvrent la playe et les y attacher, car je suppose qu'on y applique aucun emplastre ny onguens, ny on fin aucuns remedes gras et onctueux, dont l'usage aporte un grand obstacle a la reunion des playes.

Les playes composées ou compliquées ~~après~~ quelques autres
r'argent sous deux especes ne doivent en faire qu'une, parce que
la playe composée n'est autre chose que la playe compliquée avec
maladie qui est la premiere espece de playe compliquée
que nous allons traiter

Les maladies qui se joignent le plus souvent aux playes sont
 de deux espèces. Les fractures, les luxations, l'entorse et l'inflammation
 appliquées. quoy qu'on doit regarder les deux dernières plus tost comme
 des symptômes que comme maladies.

Dans les deux premières il faut observer si la playe est jointe avec la maladie et dans le même endroit, ou si elle en est éloignée. Si la playe est jointe à la maladie comme à une fracture par exemple, ou elle aura esté causée par la fracture même, ou, l'une et l'autre auront esté faites conjointement par quelque instrument et ranger ce qui fait une différence essentielle dans la nature de la playe par rapport aux accidens, car la playe qui aura esté faite par la pointe d'un os fracturé qui aura sorty dehors et causé un déchirement tant aux chairs qu'aux tegumens sera plus dangereuse que celle qui aura esté faite par un instrument extérieur suivant la figure de l'instrument qui l'aura faite. La Playe pareillement faite par l'extrémité d'un os luxé doit estre encore bien plus dangereuse que la première n'ayant pu estre faite que par une violente impulsion ce qui doit occasionner un déchirement non seulement des chairs et des tegumens, mais encore des tendons des cartilages, et des ligamens dont les articulations sont garnies, et causer des

des accidens des plus facheux de maniere que dans ces cas on est souvent obligé d'en venir a l'amputation du membre, et lorsqu'on l'a eue le malade en reste toujours estropié.

Si la playe est éloignée de la fracture ou de la luxation c'est une marque qu'elle n'a pas esté causée par l'os fracture ou luxé, et mesme quelle peut avoir esté faite par un autre instrument que celui qui a causé l'une ou l'autre de ces maladies.

Dans toutes ces circonstances apres avoir fait la reduction des os, ou luxés ou fracturez, comme il y a deux intentions a remplir, l'une de laisser former le calus a l'os fracture, ou de former les ligamens relachés de l'os luxé et l'autre de réunir la playe; et que la premiere de ces intentions ne se peut accomplir qu'en laissant la partie blessée dans un état de repos le plus longt temps qu'il est possible c'est dans ces occasions qu'il faut éviter les frequens pincemens qu'on ne peut faire sans donner de mouvement a la partie et la priver de ce repos si necessaire a la formation du calus et au raffermissement des ligamens.

Il ne laisse pas que de se presenter plusieurs difficultés a observer cette pratique dans les différentes especes de complications que nous avons cy dessus expliqué, car les playes qui ont esté faites avec déchirement causé par des esquilles ou pointes, ou qui ont causé un froissement et un dévangement des fibres charnières ou membranes, ne pouvant se guerir sans une suppuration qui sera plus ou moins abondante selon que ce dévangement sera plus ou moins considérable, il sera besoin de pancer la playe plus souvent qu'on ne feroit sans ces inconveniens; Aussi les playes avec fracture qui auront esté faite par un instrument qui aura causé l'un et l'autre n'auront pas besoin d'estre pancées si frequemment, surtout si l'instrument estoit tranchant, que si il estoit contondant ou perforant car ce sont les balles qui ne peuvent faire playe sans un grand dévangement, et mesme d'expedition de substance des fibres de sorte que dans le premier cas pourvu qu'on ait soin d'appliquer les remèdes qui previennent l'inflammation on pourroit se passer de pancer les playes que de deux jours l'un dans les commencemens, et ensuite diminuer les pancements de sorte qu'on les

réduise à un pansement de trois en trois jours, en supposant
que ce soit dans une saison et un climat tempéré.

Mais dans le second cas, on peut à la vérité se passer de pansements
souvent dans les premiers jours de la blessure jusqu'à ce que la
suppuration se fasse de sorte qu'on n'ait leu le premier
à pareil que quand la suppuration commence à se faire pour-
vu qu'on ait soin d'arroser souvent la partie malade avec
des remèdes propres à diminuer l'inflammation et à résister
à la mortification, mais dans la suite il faut les panse-
ments aussi souvent qu'il est besoin à mesure que la suppuration
augmente, de sorte qu'on sera quelque fois obligé de les panse-
ments jusqu'à deux fois par jour dans le fort de la suppuration et
qu'on diminuera par la suite à proportion qu'elle diminuera
en observant de ne se point servir autant qu'on pourra de remèdes
qui puissent l'attirer, le pus étant tout à fait contraire à la
formation du calus.

Dans les playes accompagnées de luxation qu'on suppose avoir
été faites par un instrument extérieur quoiqu'on ne couvra
pas tout de risque en les panseant souvent de se placer les
os réduits parce qu'ils se trouvant dans leur place ordinaire ils
y restent volontiers, cependant les pansements doivent s'il est
possible ^{être} encore moins fréquents que dans les fractures parce
que les articulations étant garnies de parties ligamenteuses et
membraneuses, cartilagineuses, et tendineuses, il faut se
servir de remèdes qui fortifient ces parties, et qui empêchent
la suppuration qui seroit d'autant plus dangereuse dans
ces parties qu'elle causeroit la perte de la synovie et l'exfolia-
tion des cartilages, ligaments et tendons, dont le moindre
accident qui en seroit la perte l'étranger, et la perte du
mouvement de la partie.

Bouche qui est de la tension et de l'inflammation qui ont ces
deux autres maladies qui accompagnent les playes, après y avoir
remède par la saignée et autres évacuations ainsi que par
les topiques convenables, comme il ne s'agit plus de panser la playe
que comme une playe simple on observera ce qui a été dit à l'égard
des playes simples, et nous passerons à la 2^e espèce de playes
compliquées



qui sont celles qui sont accompagnées de leur cause.

2^e espece Pour traiter cette 2^e espece de playes compliquées, il faut de *expliquer* entrer dans le detail des causes qui peuvent occasionner leur avec cause playes pour pouvoir nous conduire suivant les differences effets qu'elles produisent a la methode qu'on doit observer dans leur pansement.

division des causes des playes On divise les causes des playes en deux genres, savoir en animées et inanimées, on sçait que les animées sont tout ce qui a vie et ~~font~~ ^{plage} par morsure, piquure, égratignure, arrachure, et même contusion; Les inanimées sont tous instruments qui n'ont point vie comme pierres, batons &c. et se font aussi en cinq manieres, savoir en tranchant, piquant, perforant, déchirant et contondant.

Les unes et les autres ont encore deux especes, savoir leur veneneuses et non veneneuses.

Les veneneuses sont celles qui jettent et introduisent dans leur playes des particules subtiles de venin capable de corrompre la masse du sang et de rendre la playe mortelle, tels que sont les piquures ou morsure des animaux veneneux, ainsi que le fer et les balles empoisonnés.

Les non veneneuses au contraire sont celles qui n'ont par elles même aucune qualité capable de corrompre le sang et d'apporter aucune alteration a la playe.

Or la playe compliquée avec cause est celle dans laquelle est resté ou l'instrument qui la fait ou une partie d'icelui, comme la pointe d'une épée ou de quelque autre fer piquant, une balle de fusil ou de la boue, l'aiguillon d'un animal ou son venin.

Comme on ne peut parvenir a la cure de ces sortes de playes avant d'avoir ôté ces causes c'est a quoy le Chirurgien doit s'appliquer d'abord, et lorsqu'il y a réussi il ne s'agit plus que de panser la playe comme une playe simple et tenter a la réunion le plus tost qu'il est possible.

Mais comme j'arrive souvent que malgré tous les moyens que l'art enseigne pour tirer ces corps étrangers il n'est pas toujours au pouvoir du Chirurgien d'y réussir dans leur

premiers pancements, parcequ'il seroit obligé de faire de ces dilatactions dangereuses ou de causer des irritations plus prejudiciables qu'à vanta geuses et pour la guerison de la playe il se trouve souvent obligé de tenir la playe ouverte et de laisser a la nature le soin de se debarrasser elle meme de ce qui l'incommode.

D'ailleurs ayant des causes de nature a ne pouvoir estre tiré par l'opération de la main telles que sont les aiguillons des animaux et leur venin; il faut pour lors se servir de remedes qui ont la vertu d'attirer au de hors ces sortes de causes apres avoir pris toutes les precautions que l'art enseigne pour empêcher qu'elles ne penetrent plus avant tant par le moyen des ventouses, scarifications &c que par les remedes internes.

Ajouter acela que quoy que les instrumens qui ont fait la playe en soient tirés, les ravages, dilacerations et contusions, qu'ils ont causés en la faisant empêchent encore le Chirurgien d'en tenter la réunion avant que tous les accidens qui l'accompagnent ne soient passés, il semble mesme qu'il doive prendre une route contraire et dilater ces sortes de playes pour relacher la tension qui les accompagne, c'est ce qui se doit toujours pratiquer aux playes d'armes a feu aussi bien qu'à celles qui sont faites par des instrumens piquans qui ont beaucoup pénétré en ne faisant qu'une petite ouverture.

C'est donc dans le pancement de ces playes que le Chirurgien est obligé de s'éloigner de la regle generale qui est de pancer les playes rarement car 1^o Dans les playes d'armes a feu de corps étrangers qui y ont causé beaucoup de dilaceration et de contusion il est obligé de les pancer plus souvent que des playes simples par rapport a la suppuration qu'elles produisent, il doit cependant observer d'attendre cette suppuration et de ne point lever l'appareil qu'elle ne commence a se faire a moins qu'elle ne soit trop long temps a paroitre.

et que la playe ne fut menacée de mortification, ce qui peut arriver ou quand la fièvre survient ou quand l'air est trop chaud ou cause de la saison ou cause du climat c'est à la providence du Chirurgien d'y pourvoir.

2^o. Dans les playes dont la cause n'a pu être tirée d'abord, comme elle ne peut y rester sans y attirer une suppuration, et qu'il est même nécessaire de l'attirer par les remèdes afin qu'elle détache et entraîne cette cause qui occasionne et de la douleur au malade, et le retardement de la réunion de la playe j'est aussy besoin de panser plus souvent.

3^o. enfin dans les playes où la cause est veneneuse, et par conséquent n'a pu être tirée par l'opération de la main, et que ces sortes de causes sont encore plus dangereuses que les autres, comme il est nécessaire d'y attirer une plus abondante suppuration aussy est-il besoin de les panser plus souvent que dans les autres cas. Enfin le nombre des pansements doit être réglé ou suivant l'abondance de la suppuration, (s'il a déjà été dit à l'égard des tumeurs qui suppurent) ou suivant qu'on est plus souvent obligé d'appliquer des remèdes, pour empêcher les progrès de la cause veneneuse qui occasionne la playe. Passons aux playes compliquées avec ~~symptômes~~ qui font la 3^e espèce de complication.

3^e espèce de complication Les symptômes qui accompagnent ordinairement les playes sont la contusion, la douleur, les convulsions, la syncope, l'hémorrhagie et la gangrene.

Nous ne nous étendrons point icy sur les quatre premiers de ces symptômes car 1^o à l'égard de la contusion, outre ce qui en a déjà été dit nous aurons encore occasion d'en parler ay après en traitant de 2^e différence des playes qui résultent de leurs causes 2^o. La douleur n'étant occasionnée que par le séjour des corps étrangers ou cause de la nature des parties blessées, nous aurons traité de la première cause et nous traiterons en son lieu des parties blessées ce qui fait la 3^e différence des playes 3^o enfin la convulsion et la syncope

provenant ordinairement des memes causes nous n'avons
pas lieu d'en parler apres tout.

Et l'égard de l'Emorrhagie et de la gangrene, lorsque ces
playes avec l'Emorrhagie deux facheux symptomes accompagnent les playes, le Chirurgien
ne peut trop s'attacher a en arreter le cours dont les suites
causeroient infailliblement la mort du malade, il est donc
besoin d'examiner ces deux symptomes pour s'etablir une
regle pour le pansement de ces sortes de playes.
L'Emorrhagie est causee par la coupure, pie qu'ore, ou
rupture de quel ques vaisseaux sanguins, ces vaisseaux
sont de deux sortes savoir, veines, et arteres ce qui fait
deux especes d'Emorrhagie dont celle des arteres est beaucoup
plus dangereuse, et plus difficile a arreter que celle des veines.
Chaque une de ces deux especes se divise encore et sont plus
ou moins considerables suivant la grosseur du vaisseau qui la
cause mais sans entrer dans ce detail nous dirons seulement
qu'il y a trois moyens d'arreter les Emorrhagies savoir la compression,
les remedes astringents, et la ligature des vaisseaux; on se sert
de la compression lorsqu'il n'y a que des arteres capillaires ou
des veines ouvertes, on y joint les remedes styptiques
lorsque les arteres ouvertes sont plus considerables, enfin
on fait la ligature aux rameaux ou branches d'arteres
dont le sang ne pourroit pas s'arreter sans cette operation,
ou bien lorsque la compression ne pourroit se faire a cause
du peu de fermete' des parties qui environnent ces
vaisseaux ouverts qui ne pourroient point servir de
point d'appuy. Mais quel que soit celui de ces trois moyens
qu'on mette en usage pour arreter une Emorrhagie, c'est toujours
un des cas, au quel il faut panser rarement, et, comme il
a deja este dit ci dessus en traitant des tumeurs amputees
il ne faut jamais lever l'appareil que la playe ne commence
a suppurer et qu'il puisse se lever sans aucuns efforts ny
ayant nulle adhesion a la playe pour les raisons qui ont
deja este dites a ce sujet et mesme dans la suite du
pansement



Il faut éviter de pancer son vent pour ne point occasionner trop tost la chute des Escarres des vaisseaux avant qu'ils ne soient bien cicatrises.

Il n'en est pas de mesme de la playe accompagnée de gangrene gangrene. Dans quelque degreé qu'elle puisse estre, et sans nous arreter a en expliquer les differens degres, sa nature et ses differences ce qui n'est pas lieu de faire icy, nous dirons seulement qu'après avoir fait ou les scarifications ou les taillades necessaires pour de couvrir le vif comme il est besoin de ranimer la partie malade et d'y rappeler les esprits et la chaleur il est necessaire d'y appliquer souvent les remedes animeés et spiritueux propres a remplir ces intentions et cela suivant la regle generale que nous avons prescrite cy dessus en traitant des remedes spiritueux qui se dissipent aisément et dont la partie gangrenée a besoin d'estre toujours humectée.

2^e diff.
tirée de
leur cause

Après avoir traité de toutes les especes de complication de ces playes et de leur premiere difference qui tire de leur Essence, nous passerons a la seconde difference qui tire de leur cause.

Mais comme nous avons déjà fait une division assez exacte des causes de playes en traitant de la 2^e especes de complication. Il ne reste plus que tres peu de choses a dire sur ce sujet parce que nous ne pourrions nous y étendre sans repeter plusieurs choses qui ont déjà esté dites au sujet du pancement; cependant nous ne toucherons quelque chose sur la methode de pancer suivant les différentes especes d'instrumens qui ont fait la playe que nous avons réduits a cinq. Pancer, en coupant, en piquant, en perforant, en déchirant, et en contondant.

Instrumens
tranchans

Les premiers causent ordinairement les playes simples qui ne demandent que la réunion, moins qu'elles ne soient trop profondes ou accompagnées d'émorrhagie. Dans le premier cas il faut les pancer comme playes simples, et dans le second observer ce qui a esté dit cy dessus a ce sujet.

Instrumens
piquans

Les seconds sont de deux sortes ou simplement piquant

ou en mesme temps picquans et tranchans; s'ils sont simplement picquans et que la playe soit petite et profonde, il faut la dilater pour empêcher le sang de s'entraver dans les interstices de fibres charnières, et s'y causer inflammation et abcès. Mais si l'instrument est picquant et tranchant, la playe qu'il aura faite estant plus grande il est inutile de dilater mais seulement tendre à la réunion ainsi qu'on le verra dans le 1^{er} cas lorsque la playe aura esté dilatée et panser la playe comme playe simple au moins qu'elle ne se termine à l'épingle en une des trois manières qui ont esté expliquées cy dessus auquel cas il faudroit la panser suivant ce qui a esté expliqué en son lieu.

Instrument perforant Les perforans sont ceux qui percent une partie d'une manière qu'ils font deux playes l'une en entrant et l'autre en sortant, ou qui entrent dans quelque cavité; ils sont de deux sortes ou simplement perforans comme une épée, ou perforans et contondans comme une balle d'arme à feu, les playes qui sont faites par ces derniers demandent à estre dilatées, et doivent suppuer, il a esté parlé de la manière de les panser en traitant de la 2^e espèce de complication qui est avec cause, mais celles qui sont faites avec les premiers doivent estre pansées comme celles qui sont faites avec les instrumens picquans et qui sont profondes, au moins qu'ils n'ayent blessé quelques visceres, en ce cas on les pansera comme il sera dit cy après en traitant de la 3^e différence des playes qui se tirent des parties blessées.

Instrument déchirant Les déchirans causent des playes irrégulières, et en font de deux sortes, ou avec deperdition de substance, ou sans deperdition; si'il n'y a point de deperdition on peut quelque fois rapprocher les lambeaux de la playe et tenter la réunion par les moyens que l'art indiquera, auant le cas et éviter la suppuration, et en ce cas on ne sera



pas obligé de pancer souvent, Mais s'il y a de perdition
de substance on sera obligé d'en attendre l'union de la
nature par la regeneration des chairs et des parties
dechirées ce qui ne se peut faire sans suppuration c'est
pourquoy il faudroit pancer plus souvent.

Instruments
contondans Enfin les contondans occasionnent toujours des playes
compliquées qu'il faut pancer comme il a esté dit de ces
playes compliquées avec contusion ou suivant l'espece
de complication qui se presentera.

3^e diff. La 3^e difference des playes s'estire des parties blessées.

Des playes
trave des
parties Ces parties sont simples et composées.

Les simples sont celles qui ne sont composées d'aucune autre
et qui composent les autres, et l'on peut dire qu'il n'y en
a point de cette espece parce que si simple que soit une
partie elle est toujours composée, mais on la nomme
simple en comparaison de celles qui sont plus composées
sous ce genre on range les os, les cartilages, les ligamens,
les tendons les membranes, les fibres, les nerfs les veines,
les artères, la chair, la graisse, la peau, le poil et les ongles.
Des Composées il y en a encore de deux sortes car les
unes sont faites de parties simples comme les muscles
et les autres de parties composées comme les bras et
jambes &c. on appelle ces dernières parties organiques.

Les Parties composées forment encore des capactés
qu'on divise en regions qui sont la teste la poitrine
et l'abdomen les quelles contiennent encore d'autres
parties composées nommées visceres; et nous traiterons
des unes et des autres pour expliquer ce qu'il y a à observer
au pancement des playes qui y surviennent en
commençant par celles des parties simples.

Des playes des parties Simplex

De toutes les playes qui arrivent aux parties simples les plus dangereuses sont celles qui arrivent aux parties nerveuses, aux tendons, et aux membranes toutes celles qui arrivent aux autres parties n'ayant rien de particulier que nous n'ayons déjà expliqué ou que nous n'ayons occasion d'expliquer par la suite nous dirons un mot de ces trois sortes de parties simples

Les playes des nerfs sont les plus dangereuses et les plus facheuses de toutes; les moindres accidens qui les accompagnent sont une grande douleur, et inflammation, et les autres sont la syncope, les convulsions, la perte d'un mouvement de la partie, ou la paralysie, et quelquefois la mort. Celles des tendons sont presque accompagnées de ces memes accidens, mais moins violens; Ces playes sont ordinairement faites ou par piqûre ou par coupure ou par déchirement.

Celles qui arrivent par ponction sont de deux sortes ou occultes ou apparentes, on appelle occulte celle qui ne paroît pas au dehors ou du moins qui paroît très peu; au contraire celle qui est apparente est celle où il y a une playe apparente au dehors.

Dans celles de la premiere espece la bonne pratique est de faire une incision au dehors jusqu'au tendon ou nerf blessé pour y porter les remèdes convenables et donner issue au pus qui s'y formeroit infailliblement s'il n'y en avoit point encore de formé, et dans la seconde il faut se contenter de tenir la playe dilatée jusqu'à ce que les accidens soient cessés supposé que la playe fût assez grande car si elle ne l'estoit pas il faudroit aussi y la dilater.

Les playes faites par incision sont ou longitudinales ou transversales. Si elles sont longitudinales elles sont moins fâcheuses que les autres et accompagnées de moindre accident. Dans les transversales, ou le nerf est coupé ou n'est qu'en partie et si n'est qu'en partie la playe est des plus dangereuses et parce que les fibres coupées se relâchant tiraillent celles qui ne le sont point et causent unedoulleur insupportable jointe à l'irritation que causent les sucs extravasés aux restes des fibres nerveuses et tendineuses. De sorte que si la plus grande partie du tendon ou d'un nerf est coupé le plus sûr est de l'achever de couper parce qu'autrement après de grandes douleurs, il survient un danger de se casser ce qui causeroit une augmentation de douleur.

Lorsque le nerf ou tendon est coupé tout à fait il n'est pas accompagné de si grand accident parce que les deux extrémités se relâchant sous les chairs se trouvent à couvert de l'action des acides et de l'air qui est très nuisible aux playes des nerfs et des tendons, et d'ailleurs les tendons coupés se peuvent réunir en mettant et retenant la partie dans une situation propre à rapprocher les extrémités du tendon, ou en faisant la suture du tendon qui a été pratiquée avec un très bon succès.

Les playes faites par déchirement des tendons sont encore des plus fâcheuses et difficile à guérir parce qu'on ne peut éviter la suppuration et l'exfoliation du tendon déchiré qui se fait souvent avec beaucoup de peine, et si le tendon est long il arrive des fusées qui causent de playes et des abcès de longue durée, au moins qu'on ne se hâte de se réunir qui fait exfolier le tendon tout d'un coup et même la plus sûre pratique en ce cas est de couper les filandres déchirées jusqu'au solide et y appliquer les remèdes convenables qui ne doivent être ni très gras ni onctueux.

mais avinées et spiritueuses ou balsamiques pour éviter
autant qu'il sera possible la suppuration, Et quoique ces
plaies demandent moins qu'aucune autre d'être exposées
à l'air on est cependant obligé de panser ces sortes de
plaies plus souvent que d'autres tant pour nettoyer le
pus qui malgré les remèdes et l'attention du Chirurgien
ne cesse pas de se former, qui les abouchevoit trop et
les corrompoit que pour y porter les remèdes qu'il faut
proposés qui se dissipent promptement.

Nous traitons des plaies des os des cartilages et
des ligaments entraînant des fractures et luxations.

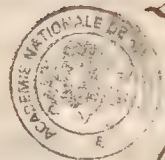
Des plaies des parties composées

Des plaies de tête.

Les plaies de tête sont ou superficielles ou pénétrantes.
Les dernières sont avec fracture des os du crâne ou sans fracture.
Celles qui sont avec fracture du crâne sont encore de
différentes espèces, car les unes ne pénètrent que jusqu'à
diploë, et les autres pénètrent les deux tables sans attaquer
les meninges, d'autres attaquent la dure-mère, d'autres les
deux enue lopes, d'autres la substance corticale du cerveau,
ou du cervelet d'autres enfin pénètrent jusqu'à la substance
calleuse.

De toutes ces plaies il n'y a que celles de la dernière espèce
qui soient nécessairement mortelles toutes les autres peuvent
se guerir pour peu que le chirurgien y donne l'attention
et apporte les précautions nécessaires pour corriger les
accidens qui arrivent ordinairement à ces plaies
et qu'il ayt vu sujet d'une bonne constitution.

Les plaies superficielles sont celles qui ne pénètrent que les
tegumens communs et sont aisées à guerir pourvu qu'on



que le Chirurgien tond d'abord la réunion, et qu'elles ne
soient point accompagnées d'accidens, car on a souvent vu
des playes superficielles en apparence qui estoient accompa-
gnées de fâcheux accidens et mesme de fractures du crâne.
Pour ny estre point trompé il faut observer trois choses,
1.^o la figure de l'instrument qui a fait la playe, 2.^o la force
et la violence avec laquelle le coup a esté porté, 3.^o enfin
les accidens qui accompagnent la playe.

Les playes pénétrantes jusqu'à la péricrâne, et mesme jusqu'à
l'os ne sont pas beaucoup plus difficiles à guérir pourvu que
l'os ne soit point découvert dans une grande étendue, et qu'il
n'ayt pas esté longt temps exposé à l'air, ou que l'un et
l'autre n'aye pas souffert une grande contusion, car ces
playes doivent estre promptement réunies et pansées avec
des remèdes spiritueux comme l'éau vulnéraire ou
l'éau d'aurie c'est pourquoy on n'est pas obligé de les
panser souvent, il suffit de les arroser souvent par
dessus le plumage et remouiller la compresse qui
doit estre épaisse pour conserver plus longt temps le
remède, et quand mesme il y auroit une légère
contusion il ne faut pas s'attacher à la méthode de ces
anciens praticiens que dilatoient et entretenoient dilatées
ces sortes de playes, et y attendoient par le moyen des remèdes
suppuratifs une longue et abondante suppuration de
sorte que d'une playe simple ils en font une dangereuse
et difficile à guérir.

Il y a des très bons praticiens en une autre, M^r Bellotte
qui dans les playes pénétrantes avec l'os du crâne
découvert dans une étendue considérable, pour éviter
de les tenir longt temps dilatées appliquent le trepan
perforatif à plusieurs endroits de l'os découvert jusques

audiploie ce qui occasionne la sortie d'un sue qui sort
a réunir l'os avec les chairs qui abrege beaucoup du
temps qu'il faudroit attendre jusqu'à ce que l'os
se foliatione fait, j'ay pratiqué et m'en suis très
bien trouvé ainsi que les blessés sur qui j'ay fait cette
operation.

Sans nous arreter a expliquer les differences des fractures
du crâne toute la difference que nous en faisons pour
le pansement sera de les diviser en fractures ju complètes,
et en incomplètes. J'appelle les ju complètes celles qui ne
penètrent que la premiere table de l'os, et les complètes
celles qui penètrent toutes les deux, les unes et les autres
sont avec esquilles ou sans esquilles, avec contusion
de l'os ou sans contusion.

Les Complètes sont avec playe aux deux loppes, et même
au cerveau, ou sans playes aux parties, ou bien avec
epanchement de sang, ou de pus ou sans epanchement.
ce qui est cependant très rare aux fractures complètes.

La fracture ju incomplète sans esquilles ny contusion
peut estre pansée légèrement, on est cependant once
cas obligé de tenir la playe dilatée pour appliquer
immédiatement sur l'os les remèdes convenables, et éviter
un abces qui se formeroit sous les tegumens par la sortie
d'un sue qui exuderoit de la fracture, qui ne trouvant point
d'issue deviendroit pour l'os nuisible et ébranlé, mais si
on applique sur cette fracture des remèdes spiritueux, ce
sue pourroit lui même de germe pour engendrer les
chairs et avancer la guérison, c'est encore un des cas
où il ne faut pas panser souvent de peur d'exposer l'os découvert
a l'injure de l'air qui le pourroit pourrir et occasionneroit
une effoliation qu'il faut éviter si l'on peut.

Dans la fracture ju incomplète du crâne il faut encore considérer
si les esquilles sont dérangées et piquent les chairs, ou si elles

sont a leur niveau. Si elles sont derangées, il faut les remettre si l'on peut, sinon les enlever d'abord, et ensuite il faut tenir la playe dilatée jusqu'à ce que la depandition de substance de l'os soit réparée, et il ne faut lever l'appareil que rarement en se contentant d'arrouter souvent la playe par dessus les plumaceaux principalement les premiers jours parce que dans les jours suivans, comme on ne peut éviter la suppuration qui ne doit cependant point estre abondante on est obligé de panser du moins une fois par jour. Mais lorsque les esquilles sont a leur niveau et qu'il ny en a point de derangées ny d'enlevées, il faut panser la playe comme une simple playe avec ou sans ouverture de la maniere que nous avons dit cy dessus, il en faut faire de mesme a la fracture incomplète avec contusion a l'os, qu'on ne peut guere guerir sans suppuration.

Les fractures complètes du crâne, soit qu'il ny ayt qu'un épanchement de sang ou de pus, soit qu'il y ayt playe ou aux membranes ou au cerveau mesme, demande l'opération du trépan, et pour lors on sçait qu'il faut tenir la playe ouverte jusqu'à ce que ce qui a esté enlevé par le trépan et par les esquilles s'il y en a eu soit réparé et les pansements doivent estre plus ou moins fréquens suivant que la suppuration sera plus ou moins abondante, de sorte que s'il y a eu playe aux membranes et mesme au cerveau, la suppuration estant plus abondante que s'il ny avoit eu qu'un simple épanchement il faudra panser aussi souvent qu'il faudra pour empêcher que le pus ne se jette sur ces parties qui estant violées, de lièges et nerveuses se corrompvoient aisément par l'air immonde que le pus acqueriroit par son séjour, mais c'est au pansement de ces parties que le Chirurgien ne peut apporter trop d'attention a ne les pas exposer a l'air, et les

tenir pendant les pance mais toujours couvertes avec
des linges chauds et même imbibés de liqueurs spiritueuses.

Des playes de la face et du col

On entend par les playes de la face celles qui arrivent
au front, aux sourcils, aux paupières, aux yeux, au nez,
aux joues, aux lèvres, à la langue et autres parties
internes de la bouche, aux mâchoires et aux oreilles;
Mais comme celles qui arrivent à la plus part de ces
parties n'ont rien de particulier aux autres playes on
nous renvoyons à ce qui en a esté dit cy devant, tout
ce qu'on doit observer, c'est que le chirurgien doit s'attacher
à en procurer la réunion le plus tost qu'il luy sera possible
et de ne les tenir dilatées que dans les cas de grande neces-
sité, pour éviter l'adifférentité des cicatrices qui est très
desagréable à cette partie, c'est pourquoy il faut autant
qu'il est possible en éviter la suppuration, et les pancer
rarement excepté les playes des parties internes de la
bouche qui ne pouvant estre guéries que par des gargarismes
et des lotions doivent estre visitées souvent,
Comme on regarde l'œil comme une partie d'une nature
particulière estant composé seulement de membranes et
d'humours, on a coutume de traiter aussi en particulier
des playes qui leur arrivent, Mais sans nous arrêter à
toutes leurs différences, il suffit de dire que dans la
plus part de ces playes on ne se sert que de ny d'onguens
ny d'emplâtres qu'on ne peut appliquer sur le globe
de l'œil, mais on se sert de collyres ou lotions qu'il faut
réitérer le plus souvent qu'il est possible avec des compo-
sées imbibées des mesmes collyres, au moins que ce ne soit
des playes où il y ayt suppuration, ou de perdition de
substance tant des paupières que des humeurs de l'œil.



ce qui arrive ou par brûlures ou par les playes d'armes
à feu auquel cas on applique les onguents propres à faire
tomber les escarres ensuite de quoy on se sert d'air
collyres ou fortifiants ou de cicatris pour cicatriser la
playe, et pour lors il faut panser aussi souvent que
la suppuration le demande la quelle pourra estre
considérable à cause de l'evacuation des humeurs.
Les playes du col de l'œsophage et de la trachée artère
demandent une prompte réunion si elles sont simples et
sans contusion mais si elles sont contuses et avec dé-
perdition de substance elles sont très dangereuses et
le plus souvent mortelles principalement celles de
l'œsophage, celles de la nuque du col non triende particu-
lier amoiens quelles ne soient compliquées de manière
qu'il y ayt fracture des vertèbres et lésion de la moëlle
de l'épine à quel cas elles sont mortelles.

Des Playes de poitrine

Les playes de poitrine sont ou superficielles ou pénétrantes.

Les superficielles estant simples nous n'aurons rien pour
éviter la répétition.

Mais pour celles qui penetrent dans la cavité sont encore
de 2^{es} sortes, savoir avec lésion des parties y contenues, ou sans
lésion de celles;

nous diviserons encore celles qui sont sans lésion en deux espèces
savoir ^{en} celles qui sont faites par nécessité et celles qui sont faites
par accident.

Celles qui sont faites par nécessité sont celles que le
Chirurgien fait par l'opération de l'Empyème pour tirer le
sang, le pus, ou les eaux qui se trouvent épanchées dans la
poitrine.

Celles qui sont faites par accident si elles sont sans épanchement
et sans contusion on les peut panser comme playes simples.

et tenter d'abord la réunion elle est pour peu qu'il y ait le moindre
suspçon d'épanchement de sang il faut laisser la plaie dilatée
et mettre le malade dans une situation propre à accélérer
la sortie du sang épanché; il est même quelque fois nécessaire
de faire une contre ouverture a une région plus basse
que la blessure sans laquelle cette évacuation ne sauroit
se faire, aussi quand il y a confusion comme aux playes
d'arquebuse adès il faut et dilater et laisser dilater la plaie
parce qu'il doit sy faire une suppuration

Dans les playes pénétrantes les portes de parties peuvent
estre blessées savoir, le poulmon et les vaisseaux, le cœur,
Le Pericarde, les gros vaisseaux, la trachée artère, et le
Diaphragme. De toutes ces playes il ny a que celles du
poulmon, encore lorsque les gros vaisseaux ne sont pas
offensés et celles de la partie musculuse du Diaphragme
qui soient curables, toutes les autres estant incurables
incurables et mortelles ce qui adonne occasion aux disettes.

*Exornis ut e' molli' sanguis pulmone venis
Et Hygieas certo limine ducit aquas
Affrat ipse licet sacras Epidaurius herbas
Sanabit nulla vulnere cordis opo*

Il est pourtant vray que les playes du poulmon ne sont pas
toutes mortelles car outre plusieurs exemples que j'ay vus
dans des observations de plusieurs auteurs j'en ay par
devers moy un exemple incontestable dont je parleray cy
après, Il ne s'agit donc icy que de parler du traitement de
ces playes ainsi que de celles du Diaphragme et de l'Empièrne.

Operation de l'Empièrne est une ouverture artificielle
a la phie #
postérieure faite a la poitrine, pour procurer la sortie du sang ou du
pus ou des eaux qui se trouvent épanchés dans cette
cavité;

Comme dans cette operation le Chirurgien est toujours le maître
de choisir le lieu propre a la faire c'est toujours a la partie
postérieure et inférieure de la poitrine qu'il la doit faire

pour donner la pente aux humeurs qu'il a dessinées d'évacuer
et comme il faut entretenir la playe dilatée jusqu'à une
entière évacuation des matières épanchées dans la poitrine
qui ne peuvent point sortir, et qu'il est même quelque
fois dangereux de faire sortir dans le temps de l'opération
on sera obligé de pancer la playe plus ou moins souvent selon
la quantité de matière qui sera à évacuer et la bondance
de suppuration qui se fait souvent après l'opération faite.
Mais quand l'évacuation est faite et qu'il ne se forme plus
de matières, comme il ne faut plus tenter que la réunion.
il n'est plus besoin de pancer souvent de sorte que le pancer
doit estre levé tout au plus tous les jours et même de deux
jours l'un.

Mais lorsqu'il y a playe au poulmon, il faut observer deux
choses savoir la complication de la playe, et la situation.
J'entends par la complication lorsque la playe est double
et qu'elle a entrée et sortie comme il arrive souvent aux playes
d'arquebuses; or en ce cas il faut observer laquelle des deux
playes est la plus declive et la mieux située pour permettre
la sortie des matières afin de la laisser dilatée pendant
qu'on laisse évacuer la tumeur, et ne pas agir comme des
praticiens que j'ay connus qui passoient un bâton au travers
des playes et les entretenoient, et par ce moyen empêchoient
leur réunion et qui peuvent causer souvent la mort d'un blessé
ou tout au moins une fistule.

J'ay l'expérience de ces deux manières différentes de pancer
ces sortes de playes et dont il n'est pas hors de propos de
citer icy un exemple de chacune.
Le premier est de l'année 1709 lorsque j'étois compagnon
dans un hôpital du Roy en Allemagne on amena un
rayon qui avoit reçu un coup de pée qui traversoit
la poitrine de part en part. Le Chirurgien major de
cet hôpital la pancer à la manière et y passa un
bâton comme il a esté dit icy de luy, comme je n'étois
encore qu'un jeune homme sortant d'apprentissage je
le pancer suivant cette méthode d'une manière que ce la

attira et entretenit une suppuration si abondante que
le blessé après plusieurs mois de pansement tomba
dans une atrophie extrême et en mourut.

Le 2^e exemple contraire au premier est d'une playe
à la poitrine avec lésion des poumon qui arriva comme
il suit

+ 630²
anné 1721
M'étant embarqué en qualité de Chirurgien major sur
un des navires de la compagnie des Indes pour le voyage
de l'Inde, nous eûmes le malheur de tomber entre les
mains de forbans qui nous prirent à la veüe des costes
de St Domingue, comme les forbans avoient trouvé
quantité d'armes entre autres des pistolets avec de la
poudre et des Balles ils nous firent pour éprouver
ces armes, il arriva qu'un de ces forbans badinant avec
des pistolets un pistolet chargé abala parvit et blessa un
de leurs camarades qui estoit environ à dix pas tout au
plus de distance des premiers; ayant esté appelé je
trouvai que ce coup avoit fait trois playes, la première
dans la partie moyenne de l'avant bras qui estoit
percé de part en part et l'autre à la poitrine dont
l'entrée estoit à la partie antérieure et latérale gauche
entre la 2^e et 3^e des vraies costes un travers de doigt
au dessus du tibia gauche pénétrante jusqu'au dos, sous
la peau duquel la balle estoit arrêtée entre la base de
l'omoplate et les 1^{res} vertèbres du dos; après avoir examiné
toutes ces playes je commanday par celle de la poitrine
comme la plus dangereuse, je fis incision à la peau de
des pour retirer la balle, et dilatay ensuite la playe
antérieure que je pançay avec une tante mouillée et
courte, et un plumaceau par dessus le troupe dans le au
devant, pour la playe du dos qui estoit la plus haute
je la pançay à plat dans le dessein de la laisser
fermer, mais comme il y avoit un Emorrhagie pendant
la nuit et qu'il sortoit encore du sang en levant la plaie
je couvray la tante dans des remèdes astringens et j'en
mis sur les plumaceaux ce qui fit cesser l'Emorrhagie;



je saignay le malade et fis tout ce qu'il convenoit pour
provenir l'inflammation et les autres accidens, je laissa
le 2^e appareil deux jours sans le lever, ensuite je pans
la playe avec un digestif simple l'escarrotomba au bout
de 4 ou 6 jours et la playe suppurant bien se guerit fort
a veine d'œil sans que le malade fut fort incommodé
pour ce qui est de la petite incision que j'avois faite au dos
quoique je la par ceaste a plat et ne se referma pas
sitôt quelle l'auvoit dû parce qu'il sortit des petites esquilles
de la coste qui apparemment auoit esté offensée laquelle
estant sortie la playe se referma et ne fut que dix jours
ouverte; tous les signes d'un poulmon offensé accompagné
cette playe, cependant toute profonde et dangereuse
quelle estoit ne fut pour ainsi dire pénétré qu'à plat
puis que je ne me souviens que d'une tante tres courte
que j'adiminuay mesme apres que les escharres furent
tombées a mesure que la suppuration diminueoit
et fut guerie en moins de deux mois, puis qu'il fut
bleste le 3^e may 1721 et la playe estoit entièrement
cicatrisée le 30^e juin suivant, Les playes de l'avant
bras furent panées suivant la mesme methode et furent
gueries en quinze jours sans me servir ny aux vnes
ny aux autres ny d'injections ny de seton, ny de tartre
concre; Les playes de l'avant bras estoient assez particu-
lières puisque la balle auoit passé entre les deux os sans
les endommager et auoit esté faite parce que le
bleste auoit en parlant a une autre personne sa
main comme en escharpe d'un bon habit.
Il faut encore d'plus remarquer que n'estant point en
lieu de commodité j'e ne pouvois pas faire observer
au bleste un regime comme j'auois souhaité puisqu'il
ne pouvoit luy faire des bouillons qu'avec des pigeons
ramiers qu'on tiroit ala chasse et du porc sa la.
Ces deux exemples suffisent je pense pour faire connoître
l'abus de la premiere methode et l'avantage de la
seconde, passons a ce qu'il faut observer sur la situation de

La playe

Ce qu'il y a à observer à l'égard de la situation d'une playe de poitrine est lorsqu'elle est seule et sans sortie, il faut pour lors observer si elle est située de manière que l'évacuation du sang ou du pus qui doit sortir du poulmon puisse se faire aisément par cette playe ou s'il ne s'en fera par un de ses vois. la région inférieure de cette partie ce qui n'arrivera cependant point si on a soin de situer le malade dans un état commode pour l'évacuation et en lui faisant souvent faire l'inspiration un peu forte pour obliger les matières de sortir par la playe en faisant gonfler les lobes du poulmon qui par ce moyen occuperont toute la cavité, mais si malgré toutes ces précautions on ne pourroit éviter l'épanchement il faudroit faire une contre ouverture à la partie inférieure et déclive.

Il faut dans toutes ces sortes de playe suivre la méthode que j'ai marqué dans la seconde observation, de serrer de suite c'est à dire tenir la playe dilatée avec une tante moule et courte qui ne passe pas les teguments, et laisser à la nature le soin de devenir les playes internes, ce qu'on peut aider par les diversions faites à propos et par des remèdes vulnéraires pris intérieurement, il y a des praticiens qui veulent qu'on fasse des injections dans les playes ce que je n'approuverois qu'autant qu'on les feroit légèrement et sans forcer la liqueur d'entrer avant dans les playes du poulmon parce que cela renouvelle l'ouverture de la playe autant de fois qu'on fait l'injection.

C'est ce que dessus suppose il ne s'agit de pancer la playe des teguments qu'autant de fois qu'il conviendra pour empêcher qu'il ne se fasse d'amas de pus ou de sang dans la poitrine, et n'en procurer la cicatrice que lorsque on sera persuadé que la playe interne sera guérie, c'est



pourquoy on procedera pour le plus ou moins de ponce mens
suivant ce qui a este dit cy dessus au sujet de l'Empiëme.
Il faut agir de mesme pour les playes du diaphragme pour
vu qu'il ne soit blessé que dans la partie charnue, parce
que les playes qui arrivent a la partie tendineuse sont
absolument mortelles.

Des playes du bas ventre

Les playes du bas ventre se divisent comme celles de
la poitrine en ponce hautes et non pénétrantes, les premières
en celles qui sont avec lesion des parties contenues, et
celles qui sont sans lesion.

De toutes ces especes de playe nous n'avons a traiter que de
celles qui sont avec lesion des parties internes, car a l'égard
des autres on doit les pancer comme celles de la poitrine
qui sont de la mesme especes.

Mais pour traiter de cette matiere il faut expliquer quelle
sont les parties contenues dans le bas ventre qui peuvent
estre blessées.

Ces parties sont le foye et la vesicule du fiel, la rutte, le
Reins, l'estomach, la vessie, la matrice aux femmes, les
gros et menues intestins, et enfin les vaisseaux

+ l'epi ploon
celles sont

Toutes ces playes sont dangereuses, et mesme les plus part
mortelles principalement celles du foye qui sont un peu
considerables, celles de la vesicule du fiel, de l'estomach,
des gros vaisseaux, et des menues intestins

Les playes de la matrice hors le temps de la grossesse
peuvent estre curable pourvu qu'elles soient sans contusion
ny de perdition de substance mais il est rare qu'il en
arrive a cette partie hors le temps de la grossesse
Mais dans le temps de la grossesse une playe dans cette
partie est absolument mortelle tant pour la mere
que pour l'enfant, parce que dans cet état la matrice
est tendue et est obligée en core de s'estendre bien

Les jours de plus en plus, et par conséquent la playe ne
Le peut se fermer.

Quoy que la plus part des Anatomistes ne connoissant
point les usages de la vésicule, l'ayent regardé comme peu
nécessaire à la vie, les playes qui arrivent à ce ~~viscere~~
viscere sont cependant très dangereuses, et même
mortelles lorsque les gros vaisseaux dont il est composé
se trouvent ouverts, d'autant plus que je suis persuadé que
ces vaisseaux y déchargent un sang qui doit y recevoir quelque
perfection, et par conséquent les usages doivent estre
considérable parceque (Deus et natura nihil faciunt frustra)
Et si ce viscere estoit inutile dans notre corps il y seroit inutile,
et devroit estre regardé comme un corps étranger, car ce que
je ne puis penser, sa structure, et sa composition doivent
nous persuader du contraire.

Enfin pour éviter la prolixité nous diviserons toutes les
parties du bas ventre en musculieuses, glanduleuses, vasculaires,
et membraneuses et nous ne traiterons que des playes
curables qui peuvent arriver à ces parties.

Les musculieuses sont les muscles de l'abdomen, les playes qui
arrivent n'estant point pénétrantes puisqu'on suppose qu'il
n'y a que des blessées demandent à estre pansées comme playes
simples, c'est à dire comme celles de la poitrine qui ne sont
pas pénétrantes.

Les parties glanduleuses sont le foye, la vésicule et les reins, les playes
qui arrivent à ces parties ne sont curables que lorsqu'il n'y a
pas une playe profonde et que les gros vaisseaux ne sont
point offencés, ou bien qu'il n'y a pas de perdition de substance
considérable, principalement celles qui arrivent aux reins
sont les plus dangereuses, car pour peu qu'il y arrive
l'inflammation elle se communique aux reins, et
il ensuit une rétention d'urine qui fait souvent mourir
le malade; mais enfin lorsqu'elles sont superficielles et curables,



on doit les pancer comme nous avons dit de celles des poulmons
cest adire sans tant ny le tors, et ne tenir que les tegumens
dilatés pour laisser sortir le pus ou autres matieres qui
pourroient s'épancher dans le bas ventre

Les parties vasculaires sont les veines et les arteres qui sont
de deux sortes, le savoir, les troncs et leurs branches qui se
portent dans les differens visceres

Lorsque les troncs sont ouverts la mort suit jn failliblement
mais pour les branches nous avons déjà dit que, lorsqu'il ny
auroit quedes rameaux capillaires d'ouverts ils se pourroient
guérir

Enfin les membranes sont l'estomach les gros et menues
intestins, la cœlentera, l'épiploon et la vessie; on sait que
ces parties excepté l'épiploon et la cœlentera ne se réunissent
d'eux de lles mesme, mais s'ollement par la réunion d'ecce
parties qui leurs sont voisines et adherentes, de sorte que
s'il y a de perdition de substance on déchirerent a ecce parties
il est impossible que la réunion s'en fasse, mais s'il n'y a
qu'une simple punction on tentera la réunion par les
moyens que l'art jndique par suivant les cas et pour lors
les pancements ne doivent point estre fréquens pour
donner le temps aux parties de se réunir, d'autant
plus qu'on doit dans ces cas éviter la suppuration.

Enfin pour le pancement des playes de toutes ces parties
on peut suivre la methode jndiquée pour les playes d'ecce
parties contantes de la poitrine, cest adire qu'il faut
regler le nombre suivant les ples ou moins de ^{suppuration} pancements
qui doit se faire.

Il n'est encore a parler de la playe qui se fait sur cœte
region par la punction ou paracœtèse qui se fait au lly
du scrotum sur quoy on peut dire que le pancement est
bien simple puis que lorsque les eaux sont vñe fois écoulées
il ny a qu'à pancer la playe comme celle d'une laignée et
en procurer la réunion le plus tost qu'on pourra. Les auteurs

qui prétendent qu'il ne faut pas évacuer toutes les eaux contenues dans le bas ventre des hydropiques tout d'une seule fois disent qu'il faut laisser une canule dans la playe, mais après l'expérience répétée que j'ai faite de cette opération ayant tiré jusqu'à trois seaux d'eau et même davantage du ventre des hydropiques sans qu'il leur en soit arrivé aucun accident j'ai été persuadé que c'est tort ou abus de ne pas tirer toute l'eau d'abord.

Après avoir traité des playes qui arrivent aux parties tant contenant que contenant des trois cavités du tronc, il convient de traiter de celles qui arrivent aux extrémités tant supérieures, qu'inférieures, si les playes de ces parties avoient quelque chose de particulier à examiner, Mais, comme tout ce qui a été dit est relatif tant au sujet des playes simples que des complications doit suffire pour diriger le Chirurgien dans le traitement des playes de ces parties nous passerons au troisième genre des maladies chirurgicales qui sont les vlcères, parce que nous n'avons rien à dire au sujet de la 4^e et dernière différence des playes qui se tirent de leur grandeur parce que nous avons aussi parlé des playes grandes et profondes.

Des vlcères

Quoyque nous ayons dit que c'est principalement au pansement des playes que le Chirurgien vraiment méthodique donne des preuves authentiques de sa prudence et de son adresse, nous ne laisserons pas de convenir, que c'est aussi dans le traitement des vlcères qu'il en donne de son jugement et de la science; En effet la nature de ces maladies, les causes qui les produisent, et les accidents qui les accompagnent sont si différents, et quelque fois si cachés qu'il ne faut pas moins de jugement pour les bien connoître et distinguer les uns des autres que d'habileté à les traiter tant en corrigeant leurs causes, qu'en détruisant leurs effets.

C'est pour quoy pour en avoir une notion capable de nous
conduire et diriger dans leur panceement il faut expliquer
ce que c'est qu'ulcere, et d'où se tirent leurs différences.

Plusieurs auteurs et mesme Hippocrates prennent souvent
le mot d'ulcere pour toute solution de continuité; Mais pour
luy distinguer plus particulièrement on se fuit l'ulcere une
solution de continuité dans les parties molles avec pus et sanie
produite le plus souvent de cause interne.

La plus part des auteurs, et entre autres Guy de Chauliac
distinguent les ulcères en un grand nombre d'especes, de
maniere qu'ils tirent leurs différences de deux choses, sçavoir
de leurs causes, et des accidens qui les accompagnent.

De leurs causes Guy de Chauliac en fait de cinq especes qui
sont le virulent et corrosif, le putride et foudroyant, le cancreux,
le fistuleux et le charbonneux.

Des accidens il en fait de huit sortes, sçavoir, l'intempéré,
le douloureux, l'ulcere avec apostume ou tumeur, l'ulcere avec
chair molle et superflue, l'ulcere avec lividité des lèvres,
l'ulcere avec corruption des os, l'ulcere avec carie, enfin l'ulcere
de difficile consolidation avec qu'il se occutte.

Si nous prétendions examiner toutes ces especes d'ulcères pour
nous conduire a la maniere de les panser cela nous conduiroit
a une dissertation d'une trop grande étendue, qui cependant
ne donneroit pas plus de clareissement. C'est pour quoy pour
éviter la longueur nous dirons ces différentes especes en
deux generales, sçavoir en ulcères des parties extérieures
et en ceux des parties internes;

Mais comme les ulcères des parties internes, soit adre
ceux qui attaquent les viscères sont plus tost le partage du
Médecin que celui du Chirurgien, et qu'ils n'exigent point
de panceement nous ne traiterons que de celui des parties
extérieures, que nous diviserons encore en trois especes
sçavoir en benignes, malins, et compliqués.

Nous entendons par ulcères benignes ceux qui viennent de
cause externe, c'est à dire d'une tumeur ou d'une playe

mal pannée, & qui n'ont aucune cause maligne qui les
entretienne;

Les autres sont ceux ou qui sont provenus, ou entretenus
par une cause interne comme une playe entretenue par
un virus venerien ou une humeur scorbutique, ou quel-
qu'autre humeur maligne telle quelle puisse être
ou bien un ulcere venerien, ou scorbutique &c.

Enfin par ulcere compliqué nous entendons celui qui
est compliqué d'acompagne ou de tumeur, ou de chairs
superflues, ou de corruption et carie alors, ou enfin de
gangrène.

À l'égard des ulcères benins ce que nous avons dit au sujet
des playes nous doit conduire pour la méthode de leur
pansement, c'est à savoir que les pansements ne doivent
être plus ou moins fréquents qu'à proportion de la
suppuration qui se fait, et suivant les parties qu'ils
attaquent, s'il y a callosité occasionnée par un mauvais
pansement il faut l'enlever ou par les remèdes
caustiques, ou par le fer, ou du moins y faire incision
et ensuite faire tomber le reste de la callosité par
la suppuration.

Les ulcères malins demandent l'administration des
remèdes internes avec les externes et souvent même
se guérissent sans le secours de ces derniers, car
la cause étant détruite par les premières, l'ulcère se
guérit de lui-même (sublatâ causâ tollitur effectus)
d'une manière qui n'est pas nécessaire de les panser ni
d'y appliquer aucuns remèdes comme il arrive
aux ulcères scorbutiques et principalement aux
veneriens qui se guérissent après avoir administré
les remèdes propres à guérir ces maladies; enfin si
on est obligé de les panser on peut se conformer à ce
qui a été dit à l'égard des ulcères benins.

Enfin ceux de la troisième espece proposent plusieurs choses
à obtenir 1^o ceux qui sont accompagnés de tumeurs doivent
estre panées comme nous avons dit au chapitre des tumeurs
et suivant les peccés de tumeur qui l'accompagne,
2^o ceux qui sont avec chairs superflues doivent estre
panées plus ou moins souvent selon que les chairs
qu'on emploiera pour enlever ces chairs seront plus ou
moins forts, et font leurs escarres en plus ou moins de
temps.

3^o ceux qui sont avec corruption ou cavité de l'os estant
ordinairement accompagnés de suppuration doivent
estre panées plus souvent que tous autres jusqu'à ce que
la cavité soit entièrement débruite, et cela d'autant
plus qu'on est obligé d'appliquer les remèdes propres
à débruire la cavité qui de vant estre spiritueuse
demandent à estre souvent répétées tout pour faire
plus promptement l'effet qu'on en attend que parce qu'ils
se dissipent plus aisément.

4^o Il en est de même de ceux qui sont avec gangrene,
et on les doit paner comme il a esté dit en parlant
des playes compliquées avec gangrene.

Il a esté comme nous nous sommes fort étendu sur
le chapitre des playes, et que les volvees y ont beaucoup
de rapport; nous croyons que ce qui a esté dit dans ce
chapitre suffira pour donner l'éclaircissement qui
pouvoit manquer dans celui cy, et les volvees pouvant
estre compliquées de la mesme manière que les playes
ce qui a esté dit du panement des volvees pourra
servir pour les autres.

Des fractures Et Luxations Et autres maladies des os.

• Sans nous avetter d'insister les maladies des os en

communes et propres, nous dirons seulement qu'il y en a
de deux genres, l'un ou celles qui arrivent à leur continuité
et celles qui arrivent à leur contiguité.

Celles qui arrivent à leur continuité sont la fracture
la carie l'écrou et l'écrouse, et le thachis

Celles de la contiguité sont la luxation, la goutte et
l'anchilose

Nous commencerons ^{traitte de} par celles de la continuité et pre-
mierement de la fracture

La fracture est une solution de continuité à l'os faite ordi-
nairement de cause externe

On la divise en simple, ~~et~~ en compliquée, et en composée

La simple est celle qui se trouve à un seul os et en un
seul endroit,

La composée est celle qui attaque deux os ensemble
ou un os en plusieurs endroits,

Enfin la compliquée est celle qui est accompagnée

de quelques accidens

On divise encore la simple en complète et incomplète

La complète est lorsque l'os n'est pas entièrement
fracturé et la complète lorsqu'il l'est entièrement.

Et nous pourrions encore diviser les fractures suivant leur
différentes manières dont l'os est fracturé mais comme
cela ne ferait rien à notre sujet, nous nous contenterons
de les considérer seulement comme simples ou comme
compliquées parce que la manière de panser et le
nombre des pansements doivent estre différens suivant
ces deux especes;

Mais comme nous avons déjà traité de la manière de
panser les fractures compliquées ^{et} lorsque nous avons
parlé des playes avec fracture nous n'avons à traiter
ici que des fractures simples c'est à dire non compliquées
soient qu'elles soient composées ou non composées.



Dans les fractures ~~saon~~ compliquées le chirurgien
a à que trois intentions à se proposer, la première de le en
réduire la fracture, la 2^e de la maintenir réduite
et la 3^e de corriger les accidens;

Après avoir accompli la première intention par les
moyens convenables comme la 2^e ne se peut accomplir
que par le bandage bien exécuté et la bonne situation
et le repos de la partie ou est la fracture, c'est dans ce
cas principalement qu'il faudroit s'il étoit possible
appliquer un appareil qui n'eût estre lésé qu'à peine
la guérison par suite de la fracture, pour ne se point
exposer au danger de déranger les parties de la fracture
de leur niveau par les fréquens pance mens et d'inter-
rompre par là la formation du calus.

Mais comme il arrive souvent de deux choses l'une
ou que le membre ou est la fracture se trouve gonflé dans
le temps de la réduction, et que venant à se dégonfler le
bandage devient lâche et ne peut plus par conséquent
tenir la partie ferme ce qui pourroit occasionner un
déplacement des parties de l'os; ou qu'ayant un peu
trop serré le bandage cela ne menace de mortification,
Dans l'un et l'autre cas on est obligé de lever le bandage
avant la guérison ou pour le resserrer ou pour le
relâcher, mais hors de ces cas, si on est sûr que la
réduction est bien faite on peut et même on doit
comme il a déjà esté dit ne lever l'appareil qu'à peine
la guérison et se contenter d'arroser la partie par
dessus l'appareil avec les remèdes propres à remplir
la troisième intention.

La Carie qui est proprement une gangrène de l'os doit
estre pannée, comme il a déjà esté dit, plus fréquemment
que d'autres maladies pour estre plus tost détruite, et d'autant
plus fréquemment quelle sera plus profonde, et si elle
vient de cause interne il faut administrer intérieurement

Les remèdes propres à détruire la cause qui la produite
sans que les remèdes topiques n'y serviroient de rien.
Pour ce qui est des nodus et exostoses ou ~~elles~~ viennent de
la verolle ou de la goutte; Les premiers demandent les
remèdes propres à cette maladie et par conséquent point
de pansement extérieur au moins qu'on y applique
l'onguent neapolitain, et celles qui viennent de la goutte
on peut y faire aussi des linimens et les appliquer aussi
souvent, de la nature des médicaments le demanderont
c'est ce que nous avons expliqué dans le chapitre des
tumeurs.

Nous avons dit que les maladies de la contiguïté d'un
os estoient de trois sortes l'ancrion, la luxation, la goutte
et l'Anquilose.

La luxation est un déplacement de l'extrémité ou testé d'un
os de son lieu naturel et la chute dans un autre avec
perte de mouvement.

On les divise en complètes et en incomplètes;

Les Complètes sont celles où la tête de l'os est entièrement
sortie de la cavité, et l'incomplète est celle où elle n'est
point entièrement sortie.

On peut encore les diviser en simples et en compliquées
on appelle simples celles où il n'y a point d'autres maladies
ny accidens joints avec elles; et les compliquées celles qui
sont accompagnées d'autres accidens ou maladies, comme
de playe, de rupture de ligamens &c.

On fait encore de deux sortes de luxation par rapport à
leurs causes, parceque les unes viennent de causes internes,
les autres de causes externes.

Celles qui viennent de causes internes sont plus aisées à
réduire, mais plus malaisées à maintenir réduites, au
lieu que celles qui viennent de causes externes sont
plus malaisées à réduire mais lors qu'elles le sont elles
restent réduites d'elles même sans mesme de bandage



pouvoir que la luxation n'aye pas restée longt temps sans
estre reduite car pour lors les ligamens estant relachez
ils pourroient bien ne pas rester en leur lieu.

Comme dans la reduction des luxations on se propose
les memes intentions que celle des fractures on doit aussi y
se servir des memes moyens et par consequent de la meme
methode de panee excepte a l'égard de la luxation de cause
externe et recente on, comme on n'a besoin de bandage
que pour contenir les remedes qu'on y applique on peut
le lever autant de fois qu'il est besoin d'y appliquer ces
remedes ce qu'on nedoit pas faire dans les deux autres
especes de luxations on il faut laisser le bandage
comme a la fracture pour donner moyen et le temps aux
ligamens de se retenir.

Pour ce qui est de l'*étrichologie* et de la Goutte lorsqu'on y applique
des remedes il faut les reiterer suivant leur nature et
la maniere dont on les applique.

De tout ce que dessus on doit conclure que la necessite
de panee plus ou moins souvent dans chaque genre
de maladies Chirurgicales depend de trois choses principales
1^o Lorsqu'il n'y a point de solution de continuité, de la nature
des medicamens, cest adire de leurs plus ou moins de
solidité ou du plus ou du moins de disposition qu'ils ont
ou a s'évaporer ou a se dissiper
2^o Lorsqu'il y a solution de continuité, du plus ou moins
de suppuration,

3^o en fin des accidens ou maladies qui accompagnent
les solutions de continuités comme la gangrene et la
Cavie on il faut panee plus souvent que lorsque ces
accidens n'y sont point joints.

Fin.